

tôt se développeront en elle des organes nouveaux dont elle contenait le germe, organes qui doivent être en rapport avec son nouveau séjour, comme nos organes actuels sont en rapport avec le monde que nous habitons. Car, selon Charles Bonnet, l'homme sera transporté dans un autre séjour plus assorti à l'éminence de ses facultés, et il laissera au singe ou à l'éléphant cette première place qu'il occupait sur la terre.

« Alors l'homme glorifié se transportera au gré de sa volonté dans tous les points de l'espace et volera de planète en planète, de tourbillons en tourbillons, avec la rapidité de l'éclair. »

« Habitants de la terre appelés à prendre place parmi les hiérarchies célestes, vous volerez, comme elles, de planète en planète, vous irez de perfection en perfection, et chaque instant de votre durée sera marqué par l'acquisition de nouvelles connaissances. »

M. Leroux, dans son remarquable ouvrage sur l'humanité, s'élève avec force contre l'opinion que l'homme après la mort reviendrait à la vie dans un séjour nouveau. Il pense que la destinée de l'homme doit s'accomplir sur cette terre, qu'il meurt et qu'il renait sur cette terre, et au sein de l'humanité dont il ne cessera jamais de faire partie. Aspirer après cette vie à un séjour nouveau, à une autre demeure, c'est, suivant M. Leroux, aspirer à sortir de la nature, c'est une sorte de trahison envers l'humanité. Enchaîner la destinée de l'homme à la terre, n'est-ce pas singulièrement compromettre son immortalité, car qui nous assure de l'éternelle durée de cette petite planète ? Mais supposer que l'homme a des destinées qui s'accomplissent dans un autre séjour que celui de la terre, c'est, selon M. Leroux, vouloir placer l'homme en dehors de la nature. Ne dirait-on pas que la terre est une sorte de république indépendante au sein de l'univers, comme si l'univers, ainsi que l'océan,